

Vu : Antigone, un sacré défi relevé par Léocadie !



Antigone -Tergemina, une personnalité qui s'impose là !





Danyel, Sabine, Jean, Jonathan et Claudy.



Antigone -Tergemina, une personnalité qui s'impose là !

Par - Clicanoo

Réunion

2 oct 2021, 12h53

THEATRE Première, hier soir, de cette « Antigone » qui sous l'amphi du Teat Plein Air bouillonne d'autant de vies d'aujourd'hui que de dieux de la dramaturgie qui s'y trouvent tapis prêts à fondre sur scène pour honorer en pléiade, à l'ancienne, quelques-unes des plus belles tirades dont Sophocle ait crédité la soeur d'Etéocle.

Inutile de préciser le bonheur de se retrouver, astèr, dans des travées emplies à craquer, l'esprit et le coeur titillés d'impatience, d'envie et de confiance, à l'idée du partage théâtral annoncé dans une géographie idéale, après avoir bravé le cortège routier qui, en particulier le vendredi, bouffe la vie des habitants de notre beau pays, s'avérant à lui seul une tragédie avec ses accidents présageant des deuils récurrents.

Une fois installé le millier de spectateurs accourus, nonobstant, de bon coeur pour cette première « venue » au grand air, le spectacle s'est ouvert au rythme du rouler dont Jean Amémoutou en grand « percuteur » se joue, attirant dans l'ombre de la nuit le duo de moringueurs Claudy Jallia et Johnathan Camillot pour mimer, d'un combat très abouti, l'adversité d'une fratrie qui sert de socle à l'épopée de Sophocle. Alors, sous les feux de la rampe, Danyel Waro, a entamé les premiers couplets, fort à propos, de la dithyrambe par lui composée comme une obole pour escorter de son phrasé créole ce mythe antique qui, pour la compréhension du public, se lit sous-titré dans les deux langues sur écran géant, à chaque chant. Les mots ayant dans cette tragique épopée une singulière protégée avec le poids mitigé de la poésie et de la cruauté. Et voilà qu'Antigone-Tergemina surgit dans la lumière pour expliquer toute l'affaire et accomplir ce que, cette Lolita-là, pour notre plus grand plaisir, sait le mieux faire : endosser sa peau de tragédienne pour estampiller tout scène d'authenticité et de crédibilité. C'est elle qui, dans la diction parfaite qui est la sienne, va soudain, au plus fort de sa déclamation, ouvrir, du sans créole, la veine. Il vibre ici à l'unisson du texte traduit par Florence Dupont pour lui donner une force nouvelle et à dire vrai d'exception, livrant un « fonn'ker » en parfaite harmonie avec la mythologie du pays pour amplifier celle du maître de la dramaturgie de la Grèce antique, d'Oedipe et de sa fratrie. Bref, en instantané, la pièce prend les vraies couleurs de la vie, arrachant, aux uns un cri de surprise et des rires, aux autres un soupir de soulagement et de plaisir, attestant en « 2-3 ti mot » comme dirait Gilbert, du bien fondé et du génie de ce pari peu ordinaire relevé par Daniel Léocadie en partage avec Cochet, son ami .

Question de sens...

B La mixité du verbe, n'est certes pas inédite pour la scène pays, seulement, ici livrée en toute liberté, jamais imposée, elle est laissée au ressenti de chaque comédien, donnant soudain à l'action une autre dimension car le partage se fait spontané entre la parole portée en français ou en créole, la langue du coeur faisant ici, en puissance, épanouir des fleurs d'éloquence et de sens. Avec fluidité et pertinence. Didier Ibao l'utilise à merveille lui aussi, dans son incarnation en genre « bouffon » de l'homme de main de Créon, personnage qui lui va comme un gant, pour relâcher, du drame capable de vous tirer des larmes que de façon remarquable personnifient le chanteur, Danyel Waro, et les femmes, Lolita Tergemina et une Léone Louis en Ismène, soeur d'Antigone, qui irradie elle aussi, rejointes par la coryphée, parfaite, jouée et chantée par Sabine Déglise dans cette Thébaïde que Léocadie idéalise. Et voilà qu'intervient le roi, interprété, avec de la branche et une certaine modernité, voire indépendance par le comédien de choix, Jacques Deshayes, d'une allure et d'une stature doublées d'un surcroît de désinvolture, sans doute pour garder, dans les prémices de cette aventure, la mesure et ne pas laisser Créon voler la vedette à Antigone ? Il est en tout cas royal, comme chacun, y compris le comédien Léocadie qui fait une apparition en Hémon, dans cette embellie théâtrale, digne de la réputation des aînés qui les ont tous ici précédés faisant la renommée de la Réunion jusqu'en Avignon. Individuellement excellents dans leur partition il leur reste maintenant à se mettre tous au diapason, à évacuer le trac premier, pour resserrer leur interprétation et ajouter à la litanie de cette unité de temps et de lieu prônée par la théâtralité, le ton de l'union pour faire régner mieux encore sur les planches l'harmonie (qui au sein de cette musicale tragédie, à l'évidence, règne en coulisses), sans trop marquer d'un distinguo d'humour ou de folklore, cette Antigone

pays ayant déjà tout ce qu'il faut pour embraser les corps, les coeurs et les esprits. Vraiment un chouette cadeau à déballer pour la rentrée de saison des Théâtres départementaux !

Marine Dusigne

**Antigone par la Cie Kisa Mi Lé. A voir ce soir Au Teat Plein Air de Saint-Gilles, 20h. Durée 2h.*